

Landes, tourbières et prairies... un patrimoine exceptionnel !

Éric Leprince

*Les landes, les prairies maigres
et même les tourbières
occupaient autrefois des
surfaces considérables en
Wallonie. Les anciennes cartes
illustrent très clairement que
leur superficie se chiffrait,
jusqu'à la fin du XVIII^e siècle,
en centaines de milliers
d'hectares, aujourd'hui réduites
à une peau de chagrin.*

Les landes, tourbières et prairies semi-naturelles faisaient autrefois partie de vastes zones de pâturage réservées aux ovins. L'intensification de l'agriculture condamna ces terrains trop pauvres, inaptes à la culture comme à l'élevage des bovins, plus rentable que celui des moutons. Petit à petit abandonnés, ces milieux se dégradèrent alors progressivement ou furent plantés d'épicéas. En moins de deux siècles, les paysages de l'est de la Wallonie et de l'Eifel voisin connurent une évolution drastique et se refermèrent complètement. Des landes et autres prairies maigres, il ne reste plus maintenant que quelques centaines d'hectares tout au plus, disséminés en petits lambeaux répartis çà et là, que la Région wallonne et **Natagora**, via Réserves Naturelles RNOB, s'efforcent de sauvegarder.

Recréer un réseau écologique

Dans la région frontalière belgo-allemande, les plus grandes zones protégées sont la réserve naturelle des Hautes Fagnes (Belgique) et le Rohrvonn (Allemagne).

Jusqu'à présent, la plupart des initiatives de restauration et de protection se sont concentrées sur ces grandes zones noyaux. Il est cependant primordial, pour rompre leur isolement, de recréer des « corridors » entre celles-ci afin de favoriser la dispersion d'espèces ainsi que l'échange entre les populations.

L'objectif, ambitieux, du projet Interreg III sur les « landes, les tourbières et les

prairies » est de restaurer des zones qui par leur taille semblent moins importantes, mais qui jouent un rôle primordial dans le réseau écologique.

Sur le terrain

Une cartographie détaillée des habitats a été réalisée par l'Université de Liège et les données relevées sur le terrain ont été encodées et centralisées dans un Système d'information géographique (SIG). Parallèlement, des actions concrètes ont été menées tant sur des terrains publics que privés. Notons la fermeture des biefs de drainage pour restaurer le régime hydrique des tourbières mais aussi le débroussaillage, la fauche ou le broyage sur les landes. Sur les prairies de moyenne montagne et les landes, la mise en place de structures nécessaires à une exploitation agricole extensive et durable leur permettra de retrouver leur richesse d'antan !

Sous la coordination du Parc Naturel et de la Division Nature et Forêt de la Région wallonne, la mesure sans doute la plus spectaculaire est l'élimination de plus de 100 hectares d'épicéas plantés sur des sols tourbeux !

En plus des travaux de gestion effectués dans nos réserves naturelles, plus de 80 parcelles totalisant près de 20 hectares ont été acquises par notre association pour agrandir le réseau de nos sites protégés !

Le peignage des résidus de la coupe d'épicéas permet à la lande de se réinstaller plus vite.





Le rossolis, plante carnivore, est inféodé aux tourbières.



La lande humide est un milieu intermédiaire entre la tourbière et la lande sèche.

Tourbières

Une tourbière est une zone humide colonisée par la végétation et dont le sol est constamment saturé d'eau. Cette situation prive de l'oxygène nécessaire à leur métabolisme les micro-organismes responsables de la décomposition et du recyclage de la matière organique. La litière végétale ne se dégrade donc que très lentement, elle s'accumule alors progressivement, formant un dépôt de matière organique mal ou non décomposée : la tourbe. Situées à l'interface entre les milieux terrestres et aquatiques, les tourbières sont des écosystèmes d'une richesse biologique extraordinaire, qui assurent une multitude de fonctions écologiques. Les espèces animales ou végétales qu'on y rencontre sont très spécialisées et beaucoup sont devenues aujourd'hui très rares et souvent menacées.

Landes

Les landes ont le plus souvent une origine anthropique et sont issues de défrichements anciens entretenus par des activités agropastorales ou sylvicoles. Elles sont constituées de sous-arbrisseaux ligneux ou semi-ligneux, essentiellement des bruyères, de la callune et des genêts. Lorsque le climat est suffisamment humide et que la nature du sol est favorable, des landes humides peuvent s'établir. Dans ces landes, qu'on appelle généralement tourbeuses ou para-tourbeuses, le sol est engorgé et constitué d'une couche peu épaisse de tourbe. En servant de transition entre les tourbières et les milieux adjacents, plus secs, elles s'associent en mosaïque à ces milieux et servent de corridors écologiques.



L'arnica, connue pour ses vertus médicinales, est devenue très rare, comme les prairies à nards qui l'abritent.

Prairies

Façonnées à l'époque par des pratiques agro-pastorales traditionnelles complètement disparues aujourd'hui, les prairies semi-naturelles de haute Ardenne recèlent une formidable biodiversité ! D'un point de vue botanique, elles sont d'une richesse considérable : on y trouve parfois plus de 65 espèces sur 25 m² ! Particulièrement riche mais devenue rare, la prairie à fenouils des Alpes, auxquels sont souvent associées des plantes comme la centaurée noire, la gesse des montagnes, la knautie des champs ou la sanguisorbe officinale, en est un bon exemple.

Plus rare encore, et n'existant plus que çà et là dans la région, en bordure des chemins piétinés ainsi que sur quelques bosses et talus secs d'orientation sud à ouest, on trouve la pelouse à nard, une petite graminée témoignant du pâturage autrefois pratiqué par les troupeaux de moutons. On y rencontre encore de temps en temps, une magnifique fleur devenue très rare : l'arnica.

Un type de prairie d'une incroyable biodiversité : la prairie à fenouils.

